

# Hommage à Monsieur Gérard Béguin

Maryse.Beguin@grenoble-inp.fr

Juillet 2006

# 1 Texte exprimé et écrit par Maryse Béguin dans le temple le 19 juillet 2006, en hommage à la vie de Monsieur Gérard Béguin

Évoquer la vie d'un homme, voire seulement suggérer ce qu'un père, de ce calibre, grand seigneur jusque dans les excès, a pu nous laisser en héritage, relève de l'impossible. Parmi certains aspects, quelques phrases ou quelques allusions rappelleront sans doute la culture et l'humour qui te caractérisaient et que tu as essayé de nous transmettre. Les journées étaient ponctués de jeux de mots.

“Constant est-il passe” disais-tu à la surprise de certains qui s'étonnaient que tu connusses le prénom du facteur. Tu répétais à l'envi, de ton air malicieux, quelques blagues favorites comme “los negros o los blancos” avec mon amie d'enfance Carmen ; ou bien cette autre “je voudrais un chacal, oh et puis tiens j'en prendrais bien un deuxième”, allusion qui, dans ta lutte contre la douleur, t'a encore fait rire il y a à peine quelques semaines.

Tu récitais la salade mythologique à nos jeunes oreilles et les cerveaux entraient en ébullition pour saisir la portée et la finesse de cette culture humoristique. Que dire des textes de Rabelais, un de tes préférés au panthéon des écrivains, dont tu récitais fréquemment, par coeur, certains passages. Clin d'oeil aussi à Brassens sur une chanson que nous avons souvent chantée ensemble.

Mais j'ai aussi retenu de cet humour quelques leçon de sagesse déguisées sous des apparences anodines : “Mes enfants, prenez les médicaments tant qu'ils soignent”. Quelques regret aussi distillés au hasard d'une donne de bridge : “la vie a coulé sur moi comme l'eau sur le dos d'un canard”. Cet été, Capbreton n'accueillera plus ces traditionnelles parties de bridge avec les “3 gros messieurs” : Tu as rejoint tes deux autres partenaires préférés : Dany, Dédé.

Dans un dernier pied de nez à la fatalité, alors que nous étions réunis autour de toi, tu as réclamé, à notre profond ébahissement, un verre de champagne, et tu as ainsi partagé avec nous une ultime soirée emplie de rires et de gaieté. Toi qui nous avais habitués à te plaindre pour un léger bobo, pas une fois au cours de ces longs mois de maladie, tu n'as émis une plainte, et tu as enduré le pire avec une saisissante dignité.

Tant que tu en as eu la force, tu as dispensé sourires et rires.

Une sottie, à l'image de la leçon de vie que tu nous as souvent donnée pour prendre les événements avec humour, surtout dans les moments difficiles, restant discret sur tes sentiments, trop sans doute parfois, dans la grande tradition typiquement protestante, ta manière à toi de dire l'amour, la tendresse, l'attachement à nous tous et à la vie.